



À retenir

La Bible n'a pas pour objectif premier d'être un livre d'histoire au sens technique ou scientifique du terme, même si certains textes s'en rapprochent.

L'objet central de cette compilation de textes est de **faire connaître l'alliance que Dieu veut conclure avec l'humanité**, en particulier à travers son peuple, Israël. Mais celui-ci s'éloigne régulièrement de cette alliance, au point de conduire à la chute successive des deux royaumes en 722 puis 587. Le peuple en exil, puis de retour, fait alors mémoire de ses manquements et **déploie sa compréhension de l'alliance en rassemblant et en continuant à écrire des textes variés, dans l'espérance d'un relèvement définitif.**

Les chrétiens reconnaissent en Jésus la manière bouleversante avec laquelle Dieu vient lui-même sceller cette alliance nouvelle et définitive en son propre Fils.

Pour aller plus loin

« Dieu [...] a choisi Abraham, Isaac et Jacob et conclu avec eux une Alliance d'amour éternel qui n'a jamais été révoquée (voir Gn 27, 12 ; Rm 11, 29). Elle a plutôt été confirmée par le don de la Torah à Moïse, ouverte par les prophètes à l'espérance d'une rédemption éternelle et à l'engagement universel pour la justice et la paix. Le Peuple juif, l'Église et tous ceux qui croient au Dieu miséricordieux [...] peuvent trouver, dans cette alliance fondamentale avec les patriarches, un point de départ déterminant pour notre dialogue et notre témoignage commun dans le monde » (Jean-Paul II, 11 septembre 1987)

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Parcourir la table des matières d'une Bible, et identifier la place des livres mentionnés dans la vidéo : les cinq livres du Pentateuque ; Juges, Samuel, Rois, Esdras et Néhémie, Maccabées, Amos, Osée, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel.
- Sur une frise chronologique commençant vers 1200 et s'achevant au IIe s. ap. J.-C. (elle servira à nouveau par la suite), situer Moïse et l'Exode (XIIe s. av. J.-C. ?), David (1000 av. J.-C.), Amos, Osée, Isaïe (VIIIe s. av. J.-C.), la chute de Samarie et du royaume du nord (722), la chute de Jérusalem et du royaume du sud (587), exil (587-535), Esdras et Néhémie (ve s. av. J.-C.).
- Consulter la constitution dogmatique sur la révélation divine, *Dei Verbum* (concile Vatican II, 1965), paragraphes 2 à 4, ou encore 14. D'après *Dei Verbum* 3 et 4, quelles sont les grandes étapes de l'histoire du salut ?



À retenir

La Bible ne se présente pas comme un ensemble de textes purement historiques : **il y a des tensions voire des contradictions** entre différents passages, jusque dans les évangiles.

La Bible est d'abord un témoignage, au sens le plus spirituel du terme, comme dans les récits de conversion. L'horizon est d'éclairer l'identité de Jésus et la manière dont il change le sens de la réalité pour ceux qui l'ont reconnu comme Fils de Dieu.

La forme des textes est donc choisie pour donner à comprendre de la façon la plus suggestive **comment Dieu agit et qui est vraiment Jésus.**

Pour aller plus loin

- Un livre technique sur l'apport de l'archéologie à l'histoire biblique : Israël Finkelstein et Thomas Römer, *Aux origines de la Torah*. Nouvelles rencontres, nouvelles perspectives, Bayard, 2019.
- Pour faire le lien de façon fine entre histoire et théologie concernant Jésus : Joseph Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, par exemple le 3e volume, *L'enfance de Jésus*.

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Lire 2 S 24 et 1 Ch 21 : le recensement apparaît dans les deux cas comme une faute de la part de David et les deux récits sont largement similaires, mais l'inspiration indiquée dans le premier verset de chaque texte est très différente. Cela change-t-il la leçon finale ? Le plus important est-il la cause supposée du recensement, ou bien la leçon à en tirer ?

Lire Jn 20, 30-31 et Jn 21, 24-25 : les évangiles racontent-ils tout ce que Jésus a fait ? Qu'est-ce qui est raconté, et pourquoi ?



À retenir

La Bible est une bibliothèque. Avant 587, il existe déjà en Israël et en Juda des textes nombreux : récits, prières, paroles prophétiques et textes législatifs.

Pendant et après l'exil, ce premier ensemble est repris et complété, donnant naissance à la Torah puis au corpus prophétique, de Josué jusqu'aux Douze prophètes, et enfin à une **anthologie d'écrits variés (psaumes, récits, textes de sagesse)**. À partir du IIIe s. av. J.-C., la Torah puis les autres textes sont traduits en grec : c'est la Septante.

Les premiers chrétiens ajoutent à ces textes ceux du Nouveau Testament. Il n'existe pas de version originale de ces textes, longtemps retravaillés.

Pour aller plus loin

- T. Römer, J.-D. Macchi, C. Nihan (dir.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2009
- D. Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008.

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Ajouter à la frise de la fiche de l'épisode 2 : la redécouverte de la Loi par Josias en 622 ; Jérémie avant l'Exil ; Ézéchiël pendant l'Exil ; l'achèvement des textes prophétiques vers 400 ; la traduction de la Septante vers 280 ; Daniel vers 168 ; la Sagesse vers 10 ap. J.-C. ; le Nouveau Testament entre 50 et 110 ap. J.-C.
- Lire dans une TOB ou une Bible catholique le prologue du Siracide (environ 130 av. J.-C. ; le texte en hébreu date sans doute des années 180). Relever les passages qui montrent que les trois grandes parties des Écritures juives sont constituées. Relever les questionnements sur la difficulté et les variations des traductions en grec.



À retenir

La Bible ne résulte pas d'une dictée à des auteurs humains passifs. Elle résulte d'une expérience spirituelle, personnelle ou collective, c'est-à-dire d'une rencontre avec Dieu qui se révèle, Père, Fils et Esprit. Celle-ci est ensuite fixée par des mots avec les talents et les caractéristiques propres à chaque auteur. L'Esprit et les écrivains humains sont ainsi conjointement les auteurs de la Bible.

L'inspiration des textes est validée par l'expérience spirituelle qu'elle porte pour les croyants. Cette reconnaissance est nécessairement collective et peut se réaliser dans un temps long. Enfin, une communauté vient trancher de façon institutionnelle sur les contours d'un canon.

Pour aller plus loin

- Constitution *Dei Verbum*, paragraphes 2 et 11.
- « Le problème de base [d'une] lecture fondamentaliste est que, refusant de tenir compte du caractère historique de la révélation biblique, elle se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation elle-même. Le fondamentalisme fuit l'étroite relation du divin et de l'humain dans les rapports avec Dieu. Il refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en langage humain et qu'elle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée, dans un langage et une phraséologie conditionnés par telle ou telle époque. Il n'accorde aucune attention aux formes littéraires et aux façons humaines de penser présentes dans les textes bibliques, dont beaucoup sont le fruit d'une élaboration qui s'est étendue sur de longues périodes de temps et porte la marque de situations historiques fort diverses. » (Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993, chap. 1.F)

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Lire Jn 14,25-26 ; 19,35 ; 21,24 : en quoi voit-on que l'Esprit est bien acteur de la rédaction du texte, mais qu'il est nécessaire qu'il y ait un témoignage spirituel humain ?

D'après *Dei Verbum* 11, en quoi les auteurs humains de l'Écriture sont-ils bien de « vrais auteurs » ?

- D'après *Dei Verbum* et le texte de la commission biblique pontificale cité en II, en quoi cette approche de l'inspiration permet-elle d'éviter le fondamentalisme ?



À retenir

Les juifs et les protestants n'ont pas la même liste de textes (le même canon) que les catholiques et les orthodoxes pour l'Ancien Testament. Les catholiques et les orthodoxes retiennent davantage de livres (et les orthodoxes plus encore), et dans un ordre différent : les prophètes sont séparés des livres dits historiques et placés à la fin, pour annoncer le Christ.

Cette liste dépend, dans le catholicisme, de l'inscription des textes dans la vie de la communauté, c'est-à-dire la Tradition de l'Église. Ils en émanent et y sont reçus, en vertu de leur lien avec le témoignage des premiers chrétiens, leur orthodoxie et leur pertinence pour la vie spirituelle communautaire des croyants.

Cette liste est désormais close pour les juifs comme pour les chrétiens.

Pour aller plus loin

- « L'Église chrétienne a reçu comme "Ancien Testament" les écrits qui avaient autorité dans la communauté juive hellénistique, mais certains de ceux-ci sont absents de la Bible hébraïque ou s'y présentent sous une forme différente. Le corpus est donc différent. De ce fait, l'interprétation canonique ne peut être identique, puisque chaque texte doit se lire en relation avec l'ensemble du corpus. Mais, surtout, l'Église lit l'Ancien Testament à la lumière de l'événement pascal, – mort et résurrection du Christ Jésus, – qui apporte une radicale nouveauté et donne, avec une autorité souveraine, un sens décisif et définitif aux Écritures (cf. *Dei Verbum*, 4). Cette nouvelle détermination de sens fait partie intégrante de la foi chrétienne. Elle ne doit pourtant pas ôter toute consistance à l'interprétation canonique antérieure, celle qui a précédé la Pâque chrétienne, car il faut respecter chaque étape de l'histoire du salut. Vider de sa substance l'Ancien Testament serait priver le Nouveau Testament de son enracinement dans l'histoire. » (Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993, 1.C.1)

Questions pour travailler seul ou en groupe

- D'après *Dei Verbum* 7, les apôtres et leurs successeurs ont-ils seulement transmis des paroles ?
- D'après *Dei Verbum* 8, en quoi la Tradition renvoie-t-elle à la vie même de l'Église ?
- D'après *Dei Verbum* 9, pourquoi l'Église s'appuie-t-elle à la fois sur l'Écriture et la Tradition ?
- D'après *Dei Verbum* 10, quel est le rôle du Magistère vis-à-vis de la Parole de Dieu ?

Les révélations privées

Jérôme Moreau



À retenir

L'Église traite avec prudence les révélations privées, en rappelant qu'elles ne peuvent en aucun cas améliorer ou compléter les Écritures, qui sont pleinement suffisantes. Un certain nombre d'entre elles peuvent avoir un pouvoir de séduction dont il est prudent de se méfier.

Le cas de Maria Valtorta illustre bien les difficultés qui peuvent se poser, entre problèmes doctrinaux et prétentions excessives d'autorité, y compris par rapport aux évangiles canoniques.

Pour aller plus loin

- les articles de don Guillaume Chevallier : [cliquez ici](#)
- « Il est réitéré que les prétendues “visions”, “révélations” et “communications” contenues dans les écrits de Maria Valtorta – ou, en tout cas attribuées à celle-ci –, ne peuvent être considérées comme d'origine surnaturelle, mais doivent être considérées comme de simples formes littéraires utilisées par l'auteur pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus-Christ.

Dans sa longue tradition, l'Église n'accepte pas les évangiles apocryphes et autres textes similaires comme normatifs, car elle ne reconnaît pas leur inspiration divine, se référant à la lecture sûre des évangiles inspirés. » (Dicastère pour la Doctrine de la Foi, 22 février 2025)

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Récapituler les éléments, présentés précédemment et dans cette vidéo, qui permettent d'établir le caractère canonique d'un texte. Expliquer pourquoi les révélations privées, même si elles sont authentiques, ne peuvent pas recevoir la même autorité.

Les révélations privées

Jérôme Moreau



À retenir

L'Église traite avec prudence les révélations privées, en rappelant qu'elles ne peuvent en aucun cas améliorer ou compléter les Écritures, qui sont pleinement suffisantes. Un certain nombre d'entre elles peuvent avoir un pouvoir de séduction dont il est prudent de se méfier.

Le cas de Maria Valtorta illustre bien les difficultés qui peuvent se poser, entre problèmes doctrinaux et prétentions excessives d'autorité, y compris par rapport aux évangiles canoniques.

Pour aller plus loin

- les articles de don Guillaume Chevallier : [cliquez ici](#)
- « Il est réitéré que les prétendues “visions”, “révélations” et “communications” contenues dans les écrits de Maria Valtorta – ou, en tout cas attribuées à celle-ci –, ne peuvent être considérées comme d'origine surnaturelle, mais doivent être considérées comme de simples formes littéraires utilisées par l'auteur pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus-Christ.

Dans sa longue tradition, l'Église n'accepte pas les évangiles apocryphes et autres textes similaires comme normatifs, car elle ne reconnaît pas leur inspiration divine, se référant à la lecture sûre des évangiles inspirés. » (Dicastère pour la Doctrine de la Foi, 22 février 2025)

Questions pour travailler seul ou en groupe

- Récapituler les éléments, présentés précédemment et dans cette vidéo, qui permettent d'établir le caractère canonique d'un texte. Expliquer pourquoi les révélations privées, même si elles sont authentiques, ne peuvent pas recevoir la même autorité.